

dans une inscription lapidaire qui existe encore aujourd'hui dans son intégrité sur la porte principale de l'église de Sainte-Anne, le târikh arabe ou dédicace de sa fondation :

“ Au nom de Dieu clément, miséricordieux. Cette médersé bénie a été fondée par le roi victorieux, notre maître Salah-ed-Dounia ou Eddin, le Sultan de l'Islam et des musulmans, Aboul-Mouraffar Yousef, fils d'Eyoub, fils de Shâdy, qui a vivifié l'empire du chef des croyants ; que Dieu bénisse ses victoires et le comble de biens dans ce monde et dans l'autre ! L'établissement a été fondé pour les docteurs du rite de l'iman Abou-Abdallah-Mohammed, fils d'Idris Ech-Chaféi ; que Dieu soit satisfait de lui ! L'an cinq cent quatre-vingt-huit (1192). ”

C'est ainsi que Sainte-Anne passa de nouveau aux mains des infidèles. Pendant plus de six siècles, elle est restée couverte d'un voile de deuil, et son histoire n'est que celle d'une longue agonie.

La médersé fondée par Saladin ne lui survécut pas longtemps. L'antique couvent des Bénédictines ne fut plus occupé dès lors que par quelques santons qui laissaient les murs du monastère se dégrader et tomber peu à peu, et vendaient chèrement aux chrétiens la permission de prier quelques instants dans l'ancien sanctuaire.

C'est là, pendant cette lugubre période, toute l'histoire de notre Basilique, telle que nous la trouvons dans les récits des pèlerins du moyen âge et des temps modernes.

Le premier, par ordre de date, est le P. Ricoldi,